

EN ENTREPRISE

Fiche d'identité

- **NOM** : Association Avlada. Esat du Marensin.
- **LIEU** : Castets (Landes).
- **TYPE D'ENTREPRISE** : blanchisserie industrielle.
- **EFFECTIF À TERME (2015)** : 10 salariées handicapées auxquelles il faut ajouter 2,5 monitrices d'atelier.

L'essentiel

- **L'ESAT DU Marensin** a souhaité créer une activité employant du personnel féminin et des personnes en perte d'autonomie. Après une étude de marché, il a transformé un ancien garage en blanchisserie industrielle. Très tôt, il a associé à ses réflexions la **Carsat** Aquitaine, qui a pu agir pour prévenir les risques professionnels.

CONCEPTION DE LIEUX DE TRAVAIL

Une blanchisserie adaptée à ses salariés



© Redolphe Escher pour l'INRS

À L'ORIGINE, le bâtiment était un atelier avec garage. Aujourd'hui, c'est une blanchisserie dans laquelle sont salariés une dizaine de travailleurs handicapés, déficients Intellectuels, encadrés par deux monitrices. Le projet a été accompagné par la Carsat Aquitaine, afin que soient pris en compte les risques professionnels.

LE CHIFFRE

650 kg
de linge sale nettoyé
chaque jour :
ce chiffre devrait
être atteint lorsque
l'activité sera à plein
régime (2015).

Delphine Vaudoux

La pièce est vaste, particulièrement agréable. L'ambiance est calme, presque feutrée : chacune des salariées s'active, l'une devant une pile de tee-shirts à plier, l'autre devant une table à repasser ou l'ordinateur. Nous sommes dans l'atelier protégé de la blanchisserie de l'Esat du Marensin, de l'Association Avlada. Installée dans un ancien garage, au cœur de la zone industrielle de Castets, dans les Landes, la blanchisserie a fait l'objet, dès sa conception, d'une réflexion qui a permis d'appréhender la plupart des risques

professionnels avec la Carsat Aquitaine.

« Notre objectif était de créer un atelier dans lequel des salariés en situation de handicap puissent travailler dans de bonnes conditions », explique Dominique Dourthe, directeur adjoint de l'Esat du Marensin. Pour ce faire, il parle de son projet au contrôleur de sécurité de la Carsat qui suit l'Esat, Jean-Baptiste Bortoluzzi. Celui-ci fait appel à Xavier Dotal, contrôleur de sécurité à la Carsat Aquitaine, à la cellule « conception des lieux et situations de travail » : « Intervenir bien

avant les premiers plans d'architecte – au stade du programme – est idéal. Nous pouvons ainsi avoir une approche plus globale et nous interroger sur l'ensemble des risques liés à une activité. » La Carsat est associée aux réflexions au début de l'année 2013, alors que la décision est prise d'installer une blanchisserie dans un ancien garage de 371 m² appartenant à l'Esat. « Le maître d'ouvrage se sentait particulièrement concerné par les conditions de travail et a intégré nos recommandations dans son cahier des charges, indique le contrôleur de sécurité. Dans ce cas, les relations avec le maître d'œuvre – et architecte – ont été plus claires et, au final, celle-ci a globalement répondu à toutes les attentes que nous avons exprimées. »

Le garage, sans fenêtre, va être transformé en un bâtiment aux larges ouvertures, permettant l'apport de lumière naturelle. Des brise-soleil extérieurs fixes ont également été installés pour les ouvertures exposées au sud et à l'est, pour limiter le risque d'éblouissement et améliorer le confort thermique. Enfin, la réflexion sur la lumière s'est poursuivie à l'intérieur du bâtiment, avec de nombreux châssis vitrés permettant la vue sur l'extérieur et l'apport de lumière naturelle en second jour. « C'est particulièrement agréable, toute cette lumière, souligne l'une des monitrices. Compte tenu du handicap des salariées, nous devons toujours avoir un œil sur elles et ces cloisons vitrées nous aident au quotidien. De plus, on peut communiquer par gestes de la pièce de réception du sale à celle du linge propre sans avoir besoin de repasser par le sas... c'est vraiment pratique. »

Chaque jour, 600 kg de linge sale arrivent. Ce peut être des tenues de travail d'entreprises, des tabliers venant de la grande distribution, mais également du linge plat de foyer d'hébergement, ou même des couvertures de campings quand la saison touristique se termine. Il est réceptionné dans des rolls et trié immédiatement, sur une table à hauteur variable, avant

d'être pesé, directement dans les rolls, sur une balance surbaissée évitant les manipulations et ports de charge. Toutes ces opérations peuvent être effectuées indifféremment par l'une ou l'autre des salariées. Le linge suit un circuit de marche en avant.

Silence et air renouvelé

En fonction de son poids et de ses caractéristiques, il est chargé dans l'une des trois machines, d'une capacité différente. Dans cette même pièce, un local, ventilé et doté d'un bac de rétention, permet de stocker les produits lessiviels en toute sécurité. Les produits sont livrés dans de grands bidons directement dans le local, où ils sont reliés à des pompes : cela évite toute manipulation de produits dangereux. Une fois propre, le linge est récupéré dans des bacs à fond mobile, pour éviter aux salariées de se pencher.

Les trois séchoirs ont été installés juste en face des sorties des machines à laver pour limiter les déplacements et les manutentions. Dans cet espace, pas un bruit, ou presque. « L'acoustique

■ ESAT DU MARENSIN

L'Esat du Marensin est régi par l'association Avlada. Il comprend un centre d'hébergement pour 48 résidents et propose également des travaux d'espaces verts et de sylviculture pour les travailleurs handicapés. La blanchisserie de l'Esat a bénéficié d'un contrat de prévention avec la Carsat Aquitaine, qui a versé à l'association 35 000 € d'aide.

a été bien gérée. Des panneaux acoustiques ont été installés au-dessus des machines et des séchoirs, ainsi qu'un autre dans la salle de pliage et de repassage, explique Xavier Dotal. Le plafond a été aussi réalisé avec des panneaux absorbant le bruit. » À souligner également le fait que les séchoirs sont isolés dans un local spécifique : ils ne dégagent pas de chaleur dans

le reste de la blanchisserie. Par ailleurs, l'air est renouvelé grâce à des grilles d'extraction (au-dessus des lave-linges) et des conduits d'extraction de vapeurs (au-dessus des séchoirs). Des conduits d'apport d'air neuf ont aussi été installés.



© Rodolphe Escher pour l'INRS

Chaque jour, 600 kg de linge sale arrivent. En fonction de son poids et de ses caractéristiques, il est chargé dans l'une des trois machines, d'une capacité différente.

La Carsat va bientôt venir réaliser des mesures pour évaluer l'efficacité de cette ventilation. Propre et sec, le linge est soit plié, soit repassé dans une vaste pièce. Pour le pliage, deux hauteurs de table sont à la disposition des salariées, et la table à repasser, équipée d'une potence, est réglable en hauteur. Une fois que toutes les opérations sont effectuées, le linge est emballé, identifié (à l'aide d'un code-barres), et part en livraison, sur des rolls chargés dans les camions.

« Pour moi, les conditions de travail sont optimales, insiste Francine Lucchini, monitrice d'atelier : les locaux sont lumineux, neufs, la climatisation a été installée, le matériel est adapté à notre activité... j'ai l'impression que beaucoup de monde nous envie notre outil de travail. » Les salariées déficientes intellectuelles semblent s'être approprié les locaux et le matériel, sans grande difficulté. La preuve, l'une d'entre elles s'exclame, en fin de journée : « Aujourd'hui, je suis contente, j'ai tout fait toute seule ! » « C'est un grand motif de satisfaction d'entendre cela », souligne l'une des monitrices d'atelier. ■